

entretien avec philip jaffé plaidoyer pour un souffle nouveau

luisa campanile

Pour affronter la fissure sociale, l'inefficacité des structures familiales, apprenons le plus rapidement possible aux enfants et aux jeunes à jouer collectif. Quitte à ce qu'ils prennent également des responsabilités exécutives. Il y a urgence, à en croire Philip Jaffé, docteur en psychologie, directeur du « Center for Children's Rights Studies » de l'Université de Genève, membre du Comité des droits de l'enfant à l'ONU.

Votre livre « L'enfant toxique » vient de paraître. Osons-nous aujourd'hui plus facilement parler des débordements violents, parfois spectaculaires, des enfants et des adolescents ?

Philip Jaffé: Je crois qu'actuellement, il y a un malaise général qui fuit et commence à déborder. Thérapeutes, juristes, universitaires s'en saisissent. Mon livre fait partie d'une littérature abondante sur le sujet. Si vous allez dans une librairie, vous ne pouvez que constater le nombre impressionnant de publications relatives à ce malaise de notre société. Et puis, il suffit de regarder le phénomène Donald Trump: il est symptomatique d'un fonctionnement social dont le but est de quitter une norme feutrée, bien-pensante. Nous sommes face à une fissure en termes d'expression sociale.

Nous sommes ouvertement en train d'expérimenter une tentative de ne pas avoir de règles qui réglementent, certains diraient persécutent, les membres de la société. Les adultes débordent, les enfants et les adolescents débordent également.

Vous pointez du doigt une organisation sociale devenue folle ?

Oui, en quelque sorte. Je dirais qu'il y a un brouhaha social où l'enfant apparaît comme le maillon faible. En quelques clignements d'œil, nous sommes passés de l'enfant traditionnel, soumis à la puissance paternelle, à l'enfant roi et donc à l'enfant toxique. L'enfant émet des signaux de détresse de plus en plus forts. Dans mon expérience professionnelle, je rencontre de nombreuses situations où les structures familiales n'arrivent plus à répondre à ces signaux. Et pourtant, je peux dire que ces structures ne sont pas forcément pathologiques. Les situations vécues sont très complexes et les parents s'époumonent.

Pourtant, nous disposons de professionnels du lien, également présents à l'école ?

Oui, bien sûr. Ils font partie de notre paysage social qui est riche en paradoxes, d'autant plus en Suisse, pays calme, où la paix sociale est une garantie. Aujourd'hui, nous avons intégré une certaine attitude relaxée par rapport aux normes, aux règles du vivre ensemble. En même temps, nous

assistons à des flambées individuelles, à des étalages d'égoïsme à outrance. Je ne suis pas futurologue. Je ne sais juste pas où l'on va. Concernant des situations familiales devenues ingérables, ce sont les femmes qui jouent le rôle de lanceuses d'alerte. Elles se sentent honteuses de ne pas réussir à gérer la situation. Malgré le fait qu'elles soient souvent hypercompétentes, elles n'arrivent plus à répondre à la prise en charge familiale. Quant aux pères, ils ne sont même pas démissionnaires, mais ils sont souvent dans leur projet individuel.

La mutation de la famille a-t-elle une incidence sur la transmission des normes auprès de la génération à venir ?

Il ne s'agit pas d'une simple mutation, mais d'une véritable révolution. Aujourd'hui, il existe de multiples possibilités de consacrer une relation d'affection: cohabitation, union libre. Mais, à nouveau, là, nous avons perdu pied: à peine avons-nous compris comment poser les fondations d'une famille recomposée – il nous a quand même fallu une génération – que nous sommes face à cinq ou six nouveaux modèles de familles. La collectivité peine à intégrer les changements induits.

La famille institutionnelle était fondée sur l'institution du mariage. Le parcours de cette union était dessiné étape par étape. Pour franchir les différentes étapes, cela prenait du temps. Les femmes, par exemple, avaient un long temps de rêverie avant l'arrivée des enfants.

Aujourd'hui, les formes modernes de parentalité génèrent une sorte de radioactivité ambiante. La préparation à la parentalité ne suit plus de codes préétablis. Le temps pour se préparer à être parents est comprimé, voire inexistant. Même si l'âge auquel on devient parent augmente, le



temps du couple est surtout matériel et égocentrique. Pour conclure, je dirai que tous les nouveaux modèles de parentalité nous obligent à repenser des modèles de famille. Il faut pouvoir rêver à la parentalité.

À quoi pouvons-nous rêver ?

À être heureux dans notre parentalité. Une parentalité heureuse résulte d'une compétence à assurer la sécurité matérielle et psychologique de l'enfant, à penser et à rêver, à élaborer et à instaurer des axes éducatifs inhérents, à faciliter son intégration dans une société conçue autour de règles collectives. On ne peut pas dissocier la famille de la société. Et puis, je crois vraiment que les enfants, les adolescents, sont les canaris dans la mine de charbon. Si on doit sortir le canari de la mine, c'est qu'il n'y a plus assez d'oxygène.

Alors, l'enfant normal existe-t-il ?

Sans doute pas plus qu'il existe de parents normaux. En Suisse, il y a une myriade d'excellentes institutions pour la protection de la jeunesse. Malgré ceci, toute une série de familles connaissent de grandes détresses et ne bénéficient pas d'un soutien pour des situations vraiment ingérables. Nous devons davantage penser à de nouvelles articulations institutionnelles. Par exemple, je songe à des structures collectives avec des éducateurs éclairés où des jeunes peuvent être

placés pour des durées courtes, ou également à des camps de survie pour adolescents.

La question de la normalité et des débordements de jeunes renvoie à la question du vivre ensemble. À quel projet de société rêvez-vous ?

La réponse au succès des familles n'est pas une question du nombre de places disponibles en crèche. Nous devons penser à un véritable projet de vivre ensemble. Je reste toujours étonné que l'on construise des nouveaux quartiers et que l'on ne convoque pas tous les habitants concernés, dont notamment les jeunes. Si je prends la place de la gare que l'on voit d'ici, qui a été consulté pour sa construction? A-t-on pensé que peut-être des jeunes aimeraient s'y exercer au skateboard et y flâner aussi? Et alors, que souhaiteraient-ils y trouver?

Vous proposez de redonner voix aux jeunes ?

Pas seulement aux jeunes. Je propose que l'on donne le droit de vote dès la naissance. On peut imaginer qu'avant l'âge de 7 ans, la voix de l'enfant revient au groupe familial. Puis, entre 7 et 14 ans, les enfants peuvent utiliser leur droit de vote et dès 14 ans, ils peuvent avoir des initiatives. Notre société a besoin d'une nouvelle impulsion et cela passe, à mon avis, par un rééquilibrage des voix. Nous savons que les personnes les plus

créatrices sont les adolescents. L'émancipation des femmes a été bénéfique pour l'ensemble de la société, vous ne trouvez pas? Alors, essayons avec les enfants et les jeunes.

Ce qui passe selon vous par une émancipation politique ?

Oui, clairement. Il faut leur donner du pouvoir décisionnel, ceci dès que possible. Nulle crainte d'en faire un garçon roi ou une fille diva qui eux imposent leur façon d'être, contrôlent la vie de leurs parents. Non, il s'agit dès que possible d'amener les enfants, les jeunes à penser au collectif. Dans le monde des droits de l'enfant, nombreux sont les contextes où ils sont consultés. Cependant, il faut aller plus loin. Par exemple, on peut tout à fait les amener à participer au vote des budgets municipaux ou à gérer certaines dépenses publiques. C'est une participation de type exécutif à laquelle les enfants, les jeunes pourraient être amenés. Dans certains pays, comme la Finlande, les enfants participent déjà au choix de leur programme scolaire. Ça n'enlève rien alors au fait que l'école reste une force centrifuge normative. Il faut donner un souffle nouveau à notre société et à mon avis, cela passe par la participation. C'est un risque à prendre. /

Lecture
L'enfant toxique, à qui la faute? Comment s'en sortir? Philip D. Jaffé, éditions Favre, Genève, 2018